

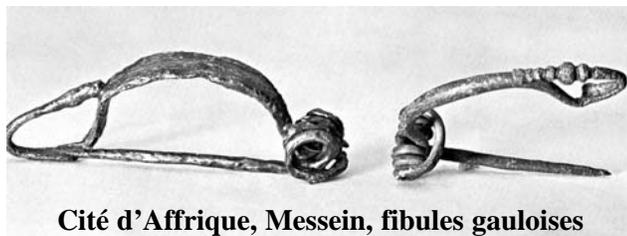
Pistes archéologiques dans les boucles de la Moselle

par Lucien GEINDRE

Une profonde et large vallée comme celle de la Moselle que chantait déjà au IV^e siècle le poète latin Ausone ne pouvait manquer d'attirer l'être humain qui s'y implanta très tôt. Cette fois encore, nous limiterons notre propos au parcours entre Messein et Custines, à la recherche des traces ou vestiges qui nous sont parvenus depuis les temps les plus reculés le long de cette grande boucle mosellane.

Messein : Bien connu encore aujourd'hui en raison du fameux *Camp d'Afrique*, éperon fortifié depuis des temps immémoriaux, Messein était établi, d'après Beaulieu ¹, sur l'emplacement d'un important établissement gallo-romain au pied du plateau boisé. On y a découvert des vestiges de tours, des fragments d'enduits peints, des morceaux de colonnes et des tuiles plates à rebord (*tegulae*). D'ailleurs le nom du lieu ne viendrait-il pas du latin *mansio-mansionis*, désignant, à l'époque gallo-romaine, une station, un relais de poste puis une simple maison de ferme appelée "manse" au Moyen âge ?

Quoi qu'il en soit, le plus intéressant se situe plus haut, sur le rebord du plateau boisé où l'on retrouve encore les vestiges d'un double vallum cernant environ sept hectares. Formée par deux levées de terre encadrant un large fossé, cette enceinte abritait des habitations et, sans doute, des ateliers de bronziers qui ont livré, lors des nombreuses campagnes de fouilles pratiquées par l'équipe d'archéologues de J.P. Lagadec, beaucoup d'objets divers et parfois surprenants.



Cité d'Afrique, Messein, fibules gauloises
(CEL Ludres)

1. J.J. Dugas de Beaulieu, 1788-1861 avocat, archéologue.

Il s'agissait, apparemment, d'une petite population d'agriculteurs élevant chevaux, moutons, chèvres, chiens et porcs (on a compté plus de 40 000 ossements divers), fabriquant du fromage en faisselle (poterie à trous) et du textile (fusaïoles ou pesons de fuseaux et poids de métiers à tisser), mais aussi des parures et des bijoux de femmes.

En outre, des outils et des armes en fer ont été fabriqués sur place, le minerai étant sous-jacent. Il convient de noter qu'en 1843 neuf tumuli avaient déjà été dégagés et que Jules Beaupré ², en 1811, découvrit et explora une série de huttes primitives. On pense que le *Camp d'Afrique* fut habité durant 150 ans. Rappelons aussi qu'en 1231, le duc Ferry avait fait «*enclore de murs une pièce de terre dite Le Château située sur la montagne au-dessus du village*». Il s'agit probablement du *Camp d'Afrique*. Mais alors pourquoi ce toponyme plutôt étrange en Lorraine ?

En fait, Nicolas de Ludres s'était paré, en 1520, du titre de comte d'Afrique en souvenir d'une colline appelée le *Mont d'Afrique* en Bourgogne et d'où sa famille était originaire. Ainsi le castrum dont il était devenu propriétaire fut-il appelé de même.

À **Neuves Maisons**, on a recueilli des tuiles plates provenant sans doute d'une villa disparue sous la ville actuelle.

Sur la rive gauche, à **Pont-Saint-Vincent**, des substructions avec dallage en brique, des poteries et quelques monnaies constituaient les restes d'un habitat gallo-romain. Sur le chemin de Pont-Saint-Vincent à Viterne, des briques et des poteries anciennes ont été également mises au jour.

Plus en aval, **Sexey-aux-Forges** renfermait aussi, dans son sol, des substructions gallo-romaines en plusieurs endroits de la forêt de *Bois-le-Duc*, du

2. Archéologue.

Champ des Moutons et au-dessus du *Hall-de-Bourgogne*, tandis qu'à la ferme des *Gimées*, d'autres vestiges ont livré, en 1842, un bas-relief représentant deux bambins que d'aucuns ont considérés comme étant Castor et Pollux (les Dioscures, nés de Zeus et de Lédé et patrons des sportifs et des chevaliers).

Maron, pour sa part, nous a livré les indices d'une population d'un autre âge. Ainsi, à la *grotte du Géant*, on a découvert des sépultures néolithiques de petites tribus qui trouvaient leur nourriture dans la forêt et la rivière. Messieurs Husson et Poirot y ont fait quelques recherches et recueilli grattoirs en silex, éclats de poterie, coquillages de rivière. La grotte était jadis, semble-t-il, au bord de la Moselle.

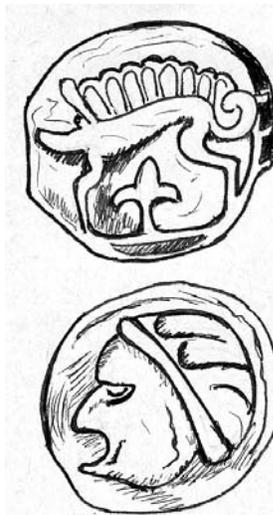
En aval, au *Trou des Celtes*, à **Pierre-la-Treiche**, en 1896, fut découvert un puits funéraire dont le fond mesurait 0,90m de diamètre. À l'intérieur, gisaient des monnaies romaines en bronze et en argent du Haut-Empire et quelques tessons de poterie. Mais la découverte n'est pas en corrélation avec la désignation toponymique du lieu. Cependant, outre quelques inhumations préhistoriques, on a remarqué sur la colline une enceinte de type éperon barré, mentionnée dans la revue «Recherches Culturelles en Lorraine», à *Bois l'Evêque*, déjà citée dans Sexey-aux-Forges et qui dut être un castrum. Au *Champ du Cercueil*, 25 sépultures ont été découvertes en 1835.

Et nous arrivons à **Toul** (Tullum) qui fut la capitale des Leuques (Leuci), population gauloise intégrée administrativement à la province de Belgique créée par Rome après la conquête de la Gaule (Belgica Prima).

La ville antique était traversée par la voie romaine dite d'Agrippa reliant Lyon (Lugdunum) à Trèves (Augusta Treverorum) et la voie de Reims venait s'y raccorder. Entrant par le sud, la voie d'Agrippa ressortait au nord en direction de Scarponne (Scarpona = Dieulouard) où elle franchissait la Moselle pour rejoindre Metz (Divodurum). On en a retrouvé des traces, en 1868, sous la rue Michâtel à un mètre de profondeur.

Cependant, les vestiges des premiers siècles sont peu nombreux, surtout en raison des bouleversements que la ville a subis de par la construction de plu-

sieurs enceintes au Moyen âge, puis au temps de Vauban (1708) et peut-être un peu lors de l'édification des remparts à l'époque de Séré de Rivières, dès 1874 bien que ces fortifications se trouvent plutôt en dehors de la ville ancienne. Ces nombreux travaux ont cependant permis de recueillir des monnaies gauloises à l'effigie du sanglier et romaines du temps de Tibère (1^{er} s.)



**Monnaie gauloise
Tumulus n°1**

et de Valentinien (IV^e s.). Benoît Picard a écrit : «Il y a très peu de villes en France où, depuis cinquante ans, on ait trouvé un plus grand nombre d'antiquités et de médailles anciennes dont beaucoup en or ou en bronze d'Auguste et Constantin» (I^{er} s. av. JC et IV^e s. après JC). Il ajoute : «Les médailles y étaient si communes que les plus précieuses ne se vendaient qu'au poids du métal. Les enfants en faisaient souvent le gain de leurs jeux ...». Ainsi furent dispersés de nombreux témoins. Il est vrai qu'à cette

époque les monnaies et bijoux intéressaient les «antiquaires» plus que l'étude des infrastructures des monuments. Cependant on a pu reconstituer en partie l'enceinte dont les murs avaient près de trois mètres d'épaisseur et plus de six mètres de hauteur. Flanquée de vingt-huit tours, elle aurait été démolie en 1700.

On a constaté aussi que les anciens murs étaient basés, par endroit, sur des pierres de type tombal chargées d'inscriptions et sans doute récupérées dans les nécropoles. On a découvert un autel (à présent disparu) figurant un homme (ou un dieu) vêtu d'une tunique et tenant dans sa main gauche un petit verre et dans la droite un maillet.

En 1848, le creusement du canal de la Marne-au-Rhin provoqua la mise au jour de sarcophages, de squelettes et d'une stèle de Mercure et Rosemerta. Mais qui sait combien, sous la ville, subsistent encore d'intéressants et précieux témoins de toutes les époques ? Et il n'est pas interdit d'espérer que le musée s'enrichira encore de nouvelles pièces archéologiques. Il n'y a pas si longtemps qu'Abel Liéger a pu fouiller dix-neuf tombes mérovingiennes du côté de Saint-Evre.

Sortant de la ville vers le nord, nous passons au pied d'une imposante butte culminant à 390 mètres, qui fut, pour les Celtes, un inestimable observatoire et un lieu de refuge. C'est le *mont Saint-Michel* appelé jadis le *mont Bar*. Or *Bar* signifiait, aux temps anciens, une hauteur fortifiée. Mais le castrum a disparu sous les fortifications du XIX^e siècle.

Sur l'autre rive, entre **Dommartin** et **Gondreville**, au lieu dit *l'Ancien Couvent*, on a trouvé des traces d'une importante villa gallo-romaine, un autel décoré, des débris de marbre et de fresque, des fibules (agrafes de vêtements), des monnaies d'Auguste, Néron et Constantin ainsi qu'un tronçon de route empierrée.

À **Gondreville**, à la *Croix-Sainte-Anne*, sur une grande étendue, ont été découvertes des substructions de villas ainsi que des tuiles plates, des poteries et une meule. Et dans le lit de la Moselle, on a reconnu les vestiges de piliers et de culées ayant appartenu à un pont antique détruit en 1232. À la *Croix-Sainte-Anne*, sur le chemin de Fontenoy, en 1835, furent mis au jour, dans une gravière, vingt squelettes inhumés avec entourage de pierres sèches et datés de la Tène ancienne, soit cinquante ans avant Jésus-Christ. Le mobilier funéraire était important : bracelets, torques (colliers), fibules.

Si Fontenoy ne semble pas encore avoir livré d'anciens vestiges, sur la rive gauche, **Villey-Saint-Etienne** mérite d'être mentionné particulièrement pour sa nécropole située en un lieu dit *En Haut de Tomboux*. Le toponyme est clair. En 1934, l'extension de la carrière de carbonate de chaux nécessaire aux soudières de Dombasle provoqua la découverte de ce cimetière qu'Edouard Salin fouilla méthodiquement dès 1936. Il a pu dénombrer cent vingt sépultures alémaniques datant d'une période de 500 à 700. Il y a recueilli un mobilier funéraire divers et important dans des tombes dont les défunts avaient les pieds tournés vers l'est. Un feu rituel avait été allumé à côté ou dans les fosses. L'épée était fréquente dans les sépultures d'homme. Selon Salin, il s'agissait surtout d'Alamans tandis que les femmes étaient plutôt gallo-romaines. Le mobilier funéraire s'avéra important : plaques boucles de ceinture, scramasaxe, une seule francisque, lances, épées, escarcelles, aumônières avec monnaies d'Agrippa, Tibère, Constantin et gauloises des Leuques (sanglier),

pinces à épiler, briquets de fer, balances à suspendre, bassins de bronze et vases en verre. Ceux-ci ont particulièrement intéressé Edouard Salin puisqu'il s'agit de silicate riche en soude, le natron méditerranéen. Les formes sont variées : bouteille, calice apode, clochette, tous ces objets relevant d'une grande habileté des verriers de l'époque. Quelques vases portaient des traces de sang.

Les poteries sont de type caréné mais certaines sont inspirées du style romain. À 200 m à l'est de cette nécropole, on a encore découvert les restes d'un habitat gallo-romain. En ce qui concerne ce cimetière, Edouard Salin a estimé, selon tous les composants, qu'il correspondait à une population d'un important domaine agricole soit une quinzaine de personnes (par génération).

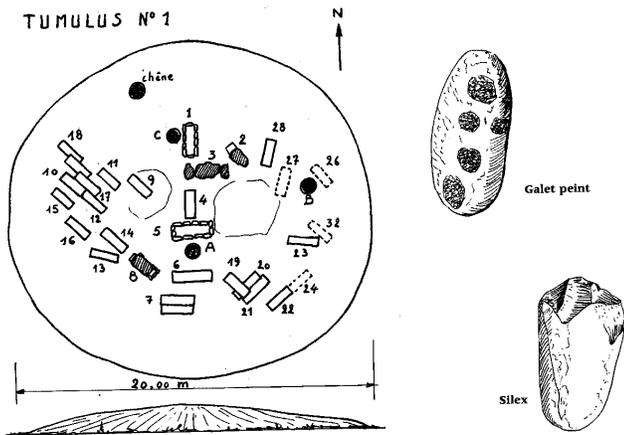
À **Aingeray** il subsiste encore des traces d'un castrum dominant la Moselle mais qui, très dégradé, n'a pas été étudié tandis que rive gauche, Monsieur Guérin, en 1866, a trouvé sur le plateau du *Haut-de-Sohet* des silex et des quartzites taillées de l'époque paléolithique au-dessus du *Trou-des-Fées*, alors que, dans la forêt de *Natrou*, M. Poirot a examiné, en 1909, une enceinte fortifiée rectangulaire entourée d'un rempart et d'un fossé. Mais la prospection n'est pas allée plus loin. Un autre camp gaulois a été repéré entre Aingeray et Sexey.

Liverdun : Cette ancienne ville fortifiée n'a pas livré beaucoup de témoins antiques alors que son nom même est apparenté au mot celtique signifiant hauteur fortifiée. Maurice Toussaint, dans la *Revue historique de la Lorraine* (1947) déclarait : *Cette ville n'a conservé aucune trace de construction antique et quelques monnaies et des tombeaux témoignent seulement du séjour qu'y firent les Romains. On voyait autrefois, au-dessous de Liverdun, un pont en pierre que l'on croit généralement construit au Moyen âge sur les fondations d'un pont romain.* En tous cas, lorsque René II avec ses soldats voulut traverser la rivière en 1476, il dut passer à gué ; il n'y avait pas de pont. À quelque distance, dans le ravin de la Flye, on a trouvé des vestiges de forge ainsi que des monnaies romaines.

En fait, il est très probable que les fortifications du Moyen âge, ordonnées en 1176 par l'évêque de Toul, Pierre de Brixey, ont complètement boule-

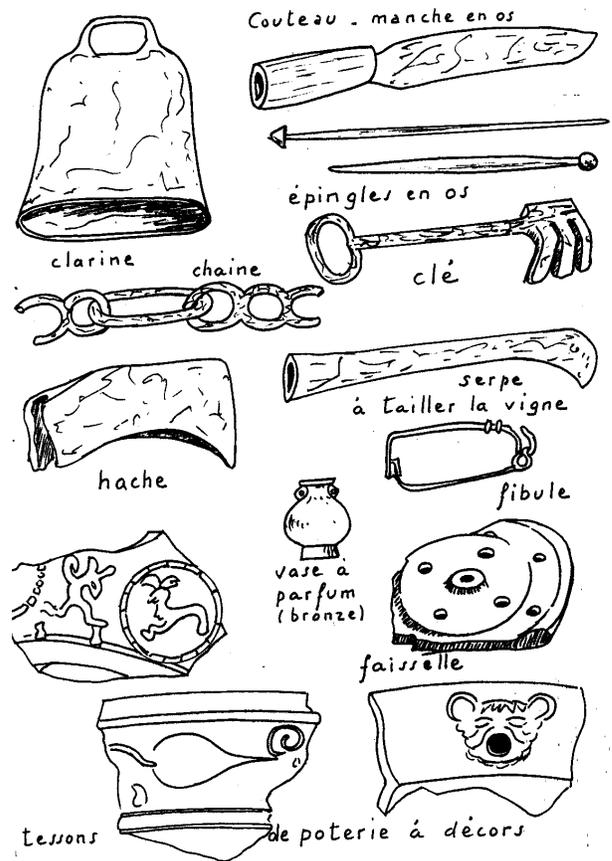
versé l'ancien castrum et fait disparaître des substructions gauloises et gallo-romaines. Aujourd'hui nous connaissons cependant quatre sites intéressants : une station funéraire à *La Garenne*, une villa au lieu-dit *Rupt-Chaudron*, vers Pompey, et deux cimetières mérovingiens, rive droite.

La Garenne, sur la rive droite, a révélé, au début du XX^e siècle, dans le parc des *Eaux-Bleues*, la présence de quelques objets en bronze et d'une hache en pierre (diorite). Mais le plus intéressant était un tumulus, fouillé en 1907, sous un tertre dominant la Moselle et mesurant environ 19 m de diamètre et 1,30 m de hauteur au centre. Beaupré y a reconnu trois époques : une allée couverte de la fin du néolithique, des sépultures à incinération de l'âge du bronze, des sépultures hallstattiennes (600 à 500 av. J.C) et de la Tène 1. Ce monument est semblable à celui de *Bois-l'Evêque*. Au total, 22 inhumations représentant plusieurs époques très anciennes ont été mises au jour. Il existe encore un deuxième tumulus non exploré. Rappelons que *la Garenne* était jadis une terre de chasse des évêques de Toul.



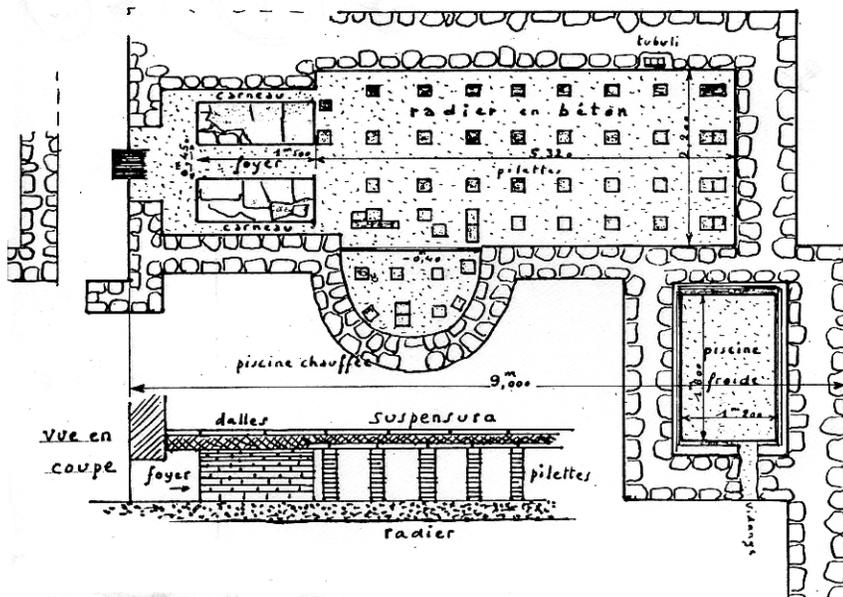
La villa fouillée par des archéologues de Pompey lors de l'édification de la maison de M. Pottier a livré une cave sanctuaire renfermant du mobilier archéologique intéressant : hache, couteau, serpe à tailler la vigne, gouge, clés, chaînes, pelles, clarines, plateau de lampes à huile et fibules, pièces de harnachement, vase à parfum, harpon, épingles en os, silex, défenses de sanglier, poids de métiers à tisser, meule en basalte de l'Eiffel, moule faisselle, tuiles plates dont une avec l'empreinte d'une sandale cloutée et monnaies romaines de Victorinien, Tetricus, Claude,

Tacitus (III^e s) et Constantin (IV^e s). La pièce la plus inattendue est un médaillon à l'effigie d'Antinoüs, le célèbre esclave d'Hadrien. Un spécialiste l'a daté de l'an 130, à Nicomédie.

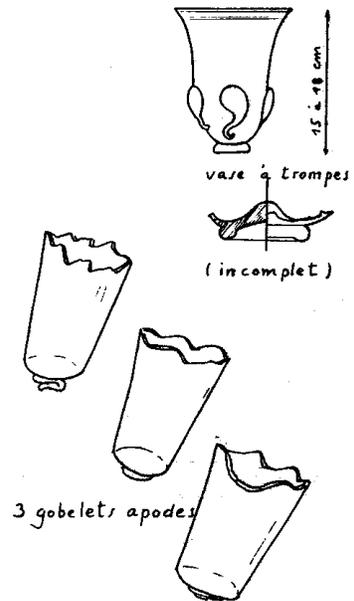


Médaille d'Antinoüs

En face de la cave, une salle de bains a été dégagée (chauffage par le sol, piscine chauffée demi-ronde et piscine froide rectangulaire, tubuli d'évacuation des fumées). Curieusement, trois gobelets apodes en verre (mérovingiens) gisaient encore sur une pile de l'hypocauste. Malheureusement, la construction de la maison étant déjà avancée, il n'a pas été possible de



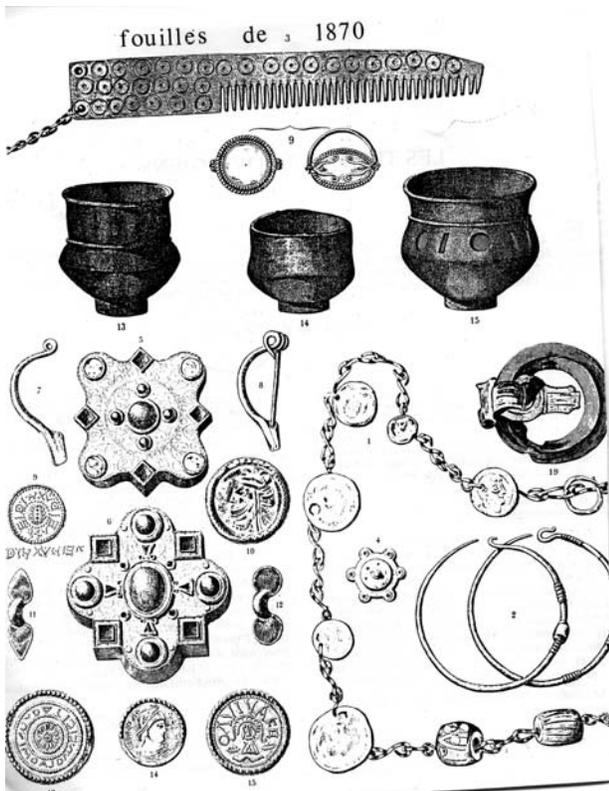
Liverdun : Rupt Chaudron, villa gallo-romaine, la salle de bains



Trois gobelets

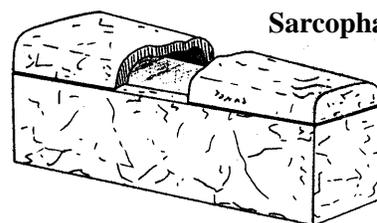
fouiller le reste de la villa. À quelques dizaines de mètres, quatre tombes mérovingiennes ont été exhumées mais là encore la présence d'une construction du XX^e siècle n'a pas permis de poursuivre les recherches.

La nécropole *du Châtillon*, rive droite : C'est en 1870 que les terrassiers, creusant des tranchées pour les fondations de la maison de M. Barbe, directeur des hauts fourneaux, ont mis au jour des sépultures antiques dont Charles Cournault a pu fouiller une trentaine. Là encore ont été recueillis des armes, des vases en verre et en terre, des outils, des bijoux et une plaque de cuivre portant la mention gravée *GRIMOALDUS FECIT* (Grimoald l'a fait) et des monnaies gauloises et romaines. Ce lieu, dit aussi *Le Castillon*, a dû être jadis un point fortifié d'où la présence de tuiles, de fragments de mur et d'un chemin pavé en cailloux de Moselle.



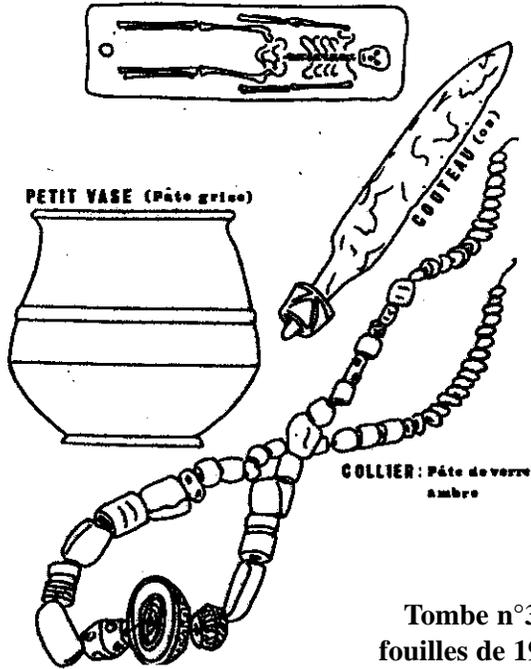
Fouilles de 1870

Le cimetière de *la Croisette* : En 1976, la pelle mécanique d'une entreprise mit au jour un sarcophage qu'elle brisa malencontreusement. Les morceaux, recueillis par l'équipe de Pompey, furent recollés dans son musée. À la suite, six sépultures franques en pleine terre furent fouillées. La première, celle d'un homme, contenait une belle épée longue, les suivantes étaient celles de femmes et



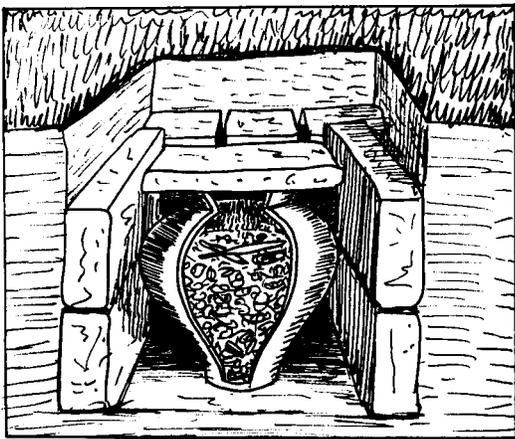
Sarcophage, fouille de 1976

d'un enfant. Probablement un cimetière de famille... Le sarcophage, vide à l'arrivée des archéologues, a été récupéré ultérieurement par l'entrepreneur à l'issue d'une longue bataille juridique avec la DRAC et cédé au musée de Toul.



Tombe n°3,
fouilles de 1976

À Frouard, au flanc du coteau, près du cimetière actuel, au lieu dit *Aux Damboulis*, existaient des sépultures en pierres plates en forme de coffre qui renfermaient chacune une urne cinéraire contenant des ossements calcinés, colliers de verre et d'ambre. D'autres tombes contenaient des pièces de harnachement, couteaux, boucles de ceinture et fers de lance. Il s'agirait d'inhumations de la civilisation dite *des champs d'urnes* (vers 1200 av. J.C). Et le toponyme

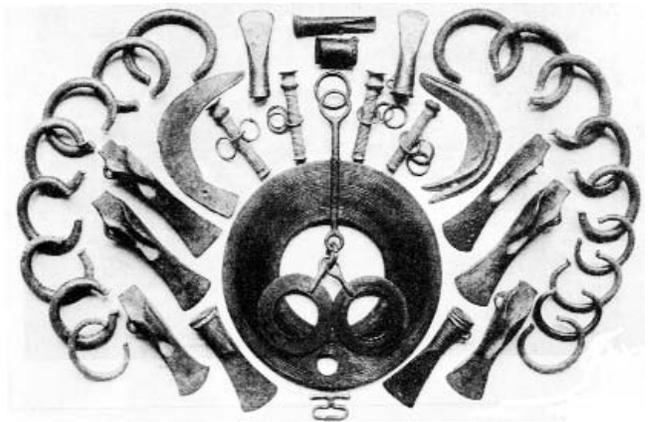


Frouard : sépulture à incinération.

Damboulis ne serait-il pas une déformation de *tomboulis*, tombes ? Il convient aussi de mentionner le morceau de stèle réemployé dans le cimetière actuel et découvert en 1888. Le fragment porte le visage d'un homme barbu accompagné d'un enfant et la mention *NIALIS FILIO*.

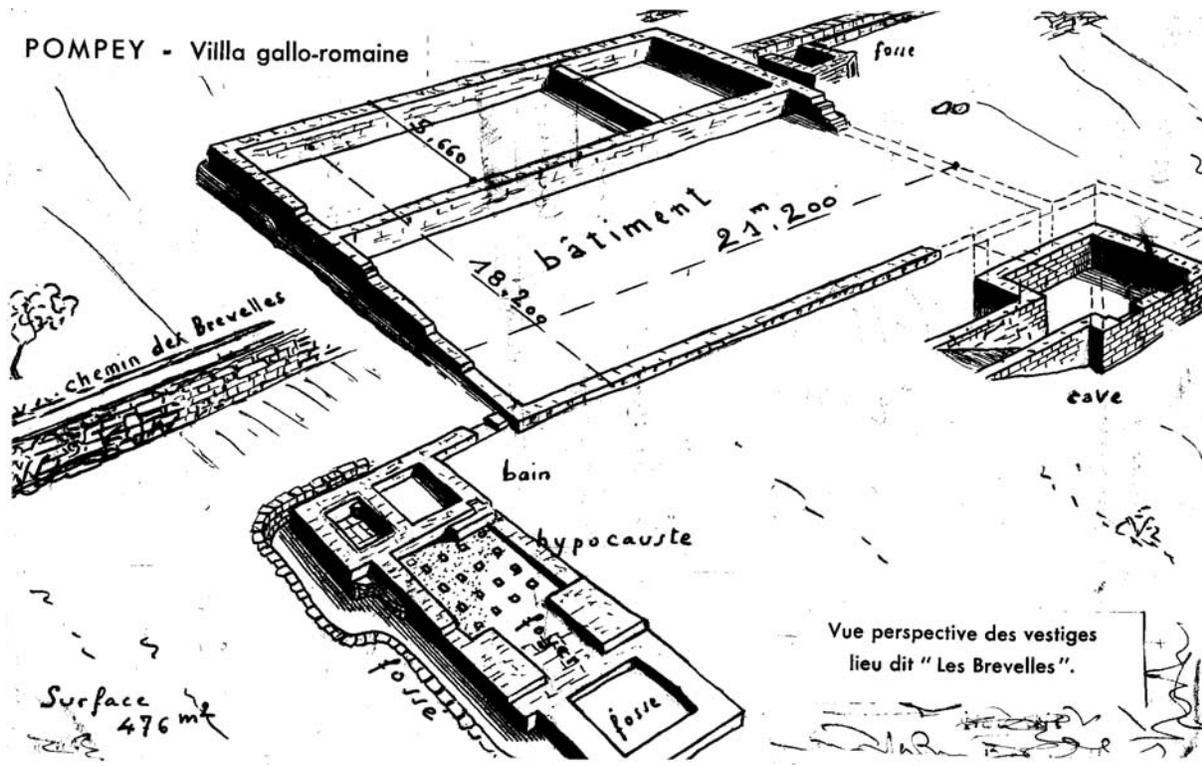
Sur la côte de *Pimont*, située au-dessus, existait un éperon barré, *castrum* protégé sur deux côtés par la forte pente de la colline et sur le troisième par un fossé et un remblais mais qui, apparemment, n'a pas fait l'objet de recherches comme pour celui de *Champigneulles*.

D'autre part, l'âge du bronze est représenté par une découverte faite en 1870. Il s'agit d'un trésor de bronze : *tintinabulum*, marteaux, faucilles, haches, rasoirs, anneaux, soit cinquante et une pièces qu'un paysan aurait découvert, personne ne sait où. Il est conservé au Musée Lorrain. On le situe à la période de *Hallstatt* (800 à 500 av. J.C).



En face de Frouard, **Pompey**, dont le nom est probablement la déformation d'un mot romain, a révélé sur son territoire d'importants vestiges anciens. La mise à sec d'une partie de la Moselle, en 1970, a fait apparaître, en coupe, dans l'excavation de la future écluse, une couche archéologique gallo-romaine qui n'a pas été explorée et devait provenir d'un habitat à présent enfoui sous le quartier riverain. Une pièce intéressante a été recueillie : une stèle en pierre en forme de maison de très petites dimensions.



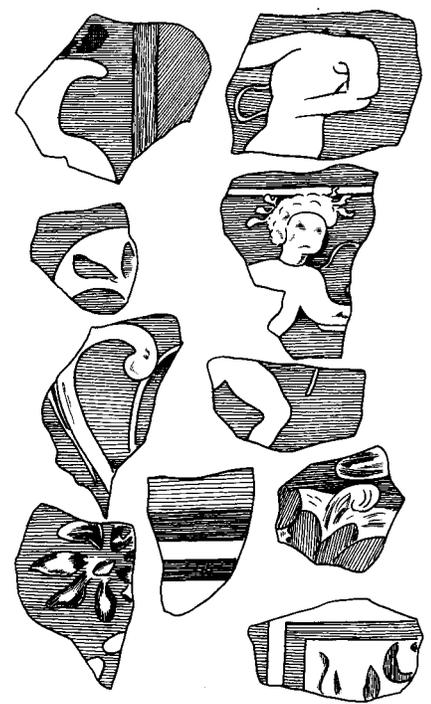


Au lieu dit *les Brévelles* (*breae villae* ?) en 1962, j'ai pu retrouver les vestiges d'une villa gallo-romaine comprenant, comme à Liverdun, cave sanctuaire et salle de bains. La partie située sous le chemin

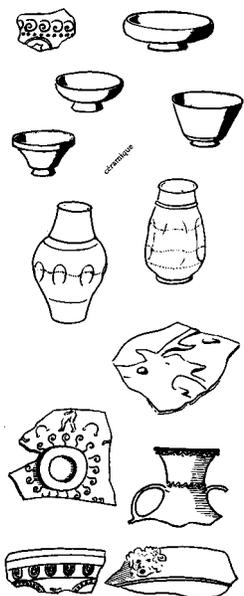
et le terrain voisin n'a pas pu être explorée. Là aussi le mobilier archéologique s'est avéré intéressant et les fragments d'enduit peint nombreux. La petite piscine avait encore son tuyau d'évacuation en plomb.



Pompey, villa des Brévelles



Pompey, villa des Brévelles, peinture murale



Pompey, villa des Brévelles, poteries

À quelques centaines de mètres, au Nord, était une autre villa au lieu dit *la Blanche Pierre*, trop délabrée pour être reconstituée. Près du collège, *aux Noires Terres*, des constructions incomplètes ont été mises au jour avec hypocauste, préalablement à la création d'un lotissement. Près de la Poste, au lieu dit *le Mal de Ventre*, gisait un important dépotoir, voisin d'une petite nécropole comptant vingt-deux sépultures à incinération : os calcinés déposés sur un fond de vase brisé et recouverts d'un tesson d'amphore ou d'un fond de vase. Une coquille d'huître fut trouvée dans le dépotoir. Mais là encore les substructions de la villa étaient recouvertes par un bâtiment du XX^e siècle. À la sortie de la ville, un lieu était appelé la Mine des Romains.

Voilà donc les sites archéologiques retrouvés à Pompey. Notons que certaines poteries portent la marque de leur fabricant : GENITOR à Lezoux (Puy-de-Dôme) ou SABINUS à Montens (Tarn) ou TOCCA en Argonne, ce qui montre l'importance du trafic de marchandises qui se faisait à l'époque. Mais le plus important site de Pompey est la nécropole dite *le Champ des Tombes* qui fut, après 1871, totalement bouleversée et recouverte peu à peu par les installations sidérurgiques Dupont et Dreyfus. On a estimé à environ 1000 tombes son contenu. Les nécessités de l'établissement de l'usine n'ont pas permis une exploration méthodique par Boulangé, Quintard et Levreux. Les sépultures

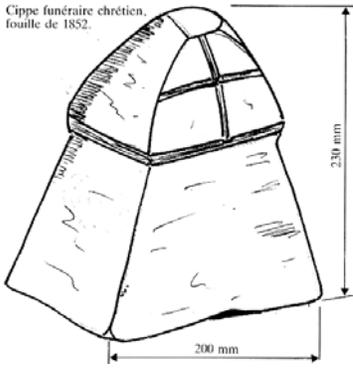
furent détruites, coupées ou ensevelies par les fondations des bâtiments et des machines. De temps en temps, quelques objets étaient offerts aux cadres ou au directeur par les terrassiers.

La belle fibule ansée que m'avait remise un ouvrier en 1943 a fait le bonheur d'Edouard Salin et reste encore au château de Montaigu.



En 1852, le creusement d'une sablière par le chemin de fer avait cependant livré près de 600 tombeaux et Quintard, en 1878, exhuma 78 tombes. Mais nous n'avons pas de plan et bien des objets ont disparu (on en a retrouvé chez un antiquaire à Nice!). *Le Champ des Tombes* aurait été le lieu du martyre de saint Euchaire et de 2200 compagnons en 362. Sa dépouille fut portée à Liverdun, mais un ermitage et une chapelle avaient été édifiés au milieu du *Champ des Tombes* au XII^e siècle.

Cippe funéraire chrétien,
fouille de 1852.



**Vitrail : Martyre de saint Euchaire.
Eglise de Pompey.**

La Meurthe s'approche peu à peu de la Moselle et lui fait compagnie par un long espace n'y ayant que bien peu de terre entre les deux canaux jusqu'àuprès de Condé ayant fait avec la Moselle un coing de terre fort pointu, elle se mêle avec les eaux

d'icelle. C'est ainsi que l'atlas de Mercator définissait, en 1609, le confluent des deux rivières encore appelé aujourd'hui la Gueule de l'Enfer.

Et **Custines** (jadis Condé = confluent) en est tout proche. À l'entrée de la ville, on a découvert une villa gallo-romaine en construisant le stade en 1967. Mais là encore les archéologues, avertis trop tard, n'ont pu effectuer un travail complet, les engins de chantier ayant déjà ravagé une partie des substructions. Les recherches aboutirent à la découverte de quelques débris de poterie, d'épingles, de pierres à affûter, de vases en verre, d'un petit Mercure ailé en bronze et d'une pièce de Faustine. En 1952 au centre de la ville, la réfection de la *place des Vieilles Halles* a provoqué la découverte d'un cimetière mérovingien qui semblait se prolonger sous les maisons riveraines vers l'est. Quelques ossements et des armes ont été recueillis. Certains squelettes avaient les bras croisés sur la poitrine. Peut-être s'agissait-il de premiers chrétiens des VII^e et VIII^e siècles ? D'autre part, un sarcophage de pierre a été exhumé entre l'abside actuelle de l'église et l'abside romane, par l'architecte Legrand. Sur la rive gauche, en 1960, en creusant une sablière, on a découvert une centaine de gros boulets de pierre pour catapulte provenant sans doute d'un bateau ou d'un radeau coulé avec sa charge ; parmi les boulets, une tuile plate gallo-romaine. Mais apparemment la Moselle a dû modifier son cours depuis ce naufrage.

Ici se termine notre périple des grandes boucles d'un cours d'eau dont les rives ont été peuplées depuis des temps immémoriaux. Simples abris préhistoriques, cabanes gauloises, riches villas gallo-romaines, habitats mérovingiens se sont succédé le long des rives tandis que sur les flots naviguaient les embarcations de pêcheurs et de transport. À *Toul Valcourt* un bateau de sept mètres de long daté du II^e siècle a été recueilli dans une gravière. Le relief de Neumagen nous donne une idée précise du transport de vin sur un bateau à rames. Car après la conquête de la Gaule par les Romains, ceux-ci apportèrent le vignoble implanté sur les pentes de la vallée. Les serpes à tailler la vigne retrouvées dans les villas nous le confirment et Ausone avait écrit à propos de la Moselle : *Ô fleuve dont les coteaux plantés de vignes produisent un vin parfumé.* La plupart des habitats furent à l'origine des villages actuels.